RÉPLIQUE

A MM. LES CURÉS

DU DIOCÈSE D'AUCH.

A LEYDE, 1789.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

AU LECTEUR,

JE me ſerois bien gardé de repouſſer l'Écrit, AVIS AUX CURÉS, *de peur que, voulant édifier, je ne devinſſe moi-même une pierre de ſcandale, ſi je ne m'étois aſſuré, par mes amis & par moi-même, que réellement MM. les Curés en étoient les Auteurs; & que loin de ſe repentir d'avoir porté ce coup à la Religion, ils en triomphoient de plus en plus.*

Ce motif ſeul ne m'auroit pas déterminé;

mais la Religion, mais les coups terribles qu'on lui a portés, m'a fait déchirer le voile.

Heureux, si j'ai réussi, sans blesser, sans alarmer personne; mon intention est pure, & j'aime la vérité.

Je prie encore le Lecteur de me passer les incorrections qui se trouveront dans l'Ouvrage. Le temps, les circonstances, le lieu ne m'ont pas permis de les faire.

RÉPLIQUE

A MM. LES CURÉS

DU DIOCÈSE D'AUCH.

CUM ergo videritis abominationem desolationis quæ dicta est à Propheta Daniele stantem in loco Sancto, qui legit intelligat (1).

Tunc qui in Judæa sunt fugiant ad montes, &c.

Où suis-je?.... (2) Quelle horreur m'épouvante & me suit? Où irai-je, où porterai-je mes pas? Si je reste où je suis, j'y vois des changemens inouis (3);

(1) Matt. ch. 24

(2) *Idem*, creb.

(3) Boss. Oraiſ. fun.

la rebellion long-temps retenue, à la fin tout-à-fait maîtreſſe, nul frein à la licence, les Lois abattues, l'uſurpation, la tyrannie écraſer, ſous le nom de liberté, tout droit, toute propriété, toute vertu.

Je n'y vois qu'horreur, que confuſion; crimes au-dedans, crimes au-dehors, guerres, famines, fléaux affreux, tout inonde la Terre.

Fuirai-je dans le déſert? Fuirai-je ſur les montagnes? Ah! plût à Dieu que je ne fuſſe point né, ou que le même moment qui m'a fait voir le jour m'eût précipité dans le tombeau (1)!

Fuirai-je ſur les montagnes; fuirai-je dans le déſert! hélas, c'eſt des ces campagnes de ce déſert, que la fumée du puits de l'abîme (2), part & s'élance pour obſcurcir l'aſtre du jour, pour ébranler

(1) Job. lec. 19.

(1) Apoc. 6. 1.

les vertus du Ciel, pour entraîner toute vertu.

Hélas ! le dirai-je ? Grand Prophete, illuſtre Jérémie, qui ſeul avez été capapable d'égaler les lamentations aux calamités, prêtez-moi vos accens pour pleurer de grands malheurs !

Dans ces campagnes, dans ces déſerts, j'y vois ces ames deſtinées à être le ſel de la Terre, la lumiere du Monde, ces hommes plus puiſſans que les Anges même ; je les vois ces Prêtres, ces Curés coupables aux yeux de Dieu, coupables aux yeux des hommes, exciter les démons de la diſcorde, de l'avarice, de l'héréſie : démons antiques, géans rebelles qui, gagnant déjà de proche en proche, écraſent tout, détruiſent tout.

Tendre mere ſi cruellement outragée, ne regretterez-vous pas ces illuſtres ingrats !

Célébre Boſſuet, ſenſible Prélat, que vous vous êtes trompé ! lorſque rappel-

lant la mémoire des temps passés, vous avez cru, d'après leur juste rapport à l'état présent, que les jours d'aveuglement ne seroient plus, & qu'il étoit temps, désormais, que la lumiere revînt (1).

Ame grande, ame élevée ! quelle surprise ne seroit pas la vôtre, d'entendre des Pasteurs, des Curés vous taxer, avec vos prédécesseurs, & ceux qui vous remplacent dans vos augustes fonctions, d'usurpateurs, de voleurs, des cruels, des grossiers, &c. de les voir s'égaler à vous, & vous disputer les droits le plus sacrés.

O douleur ! me trompai-je ? Hélas ! c'est ce qu'on lit dans un manuscrit, sous le titre, *Avis aux Curés.* Livre impie, manuscrit affreux.

Tâchons, pour la plus grande gloire de Dieu, de détruire ce qu'il renferme de méchant, de bas & d'infâme.

Ami du vrai, comme ennemi, irré-

(1) Boss. Or. fun. de la Reine d'Angl.

conciliable du faux, convenant de la vérité ; je dis que ce manuscrit, souverainement mauvais en lui-même, doit être proscrit.

Premiere Proposition.

Si tout Livre qui tend indirectement à altérer la foi, & à alarmer les consciences par la contrariété manifeste, entre les actions des Auteurs, & la croyance qu'ils ont, ou doivent avoir, si tout Livre qui détruit réellement la foi par les principes faux qu'il renferme, qui tend de plus à porter l'esprit de trouble & d'anéantissement dans ce qu'il doit y avoir de plus sacré, *les propriétés*; si tout Livre qui tend à corrompre les bonnes mœurs par les indécences qu'il contient, doit être proscrit à plus forte raison, un Livre, enfant de tous ces vices, doit-il l'être, sur-tout dès qu'on le saura fabriqué par des Prêtres, contre d'autres Prêtres, Supérieurs & égaux.

Or, ce manuſcrit eſt tel;

1°. Il altere indirectement la foi, & alarme les conſciences par la contrariété manifeſte, &c.

Reprenons la prophétie, *Cum ergo videritis*, &c. étoit-ce Elie, étoit-ce un faux Prophete, étoit-ce le vrai Chriſt qui répondit aux Apôtres touchant la queſtion que ceux-ci lui avoient faite ſur la deſtruction du Temple, ſur le ſigne de ſon avénement, & ſur celui de la fin du Monde?

S'il étoit le vrai Chriſt, parloit-il de la deſtruction matérielle du Temple, enſorte que cette deſtruction fixée & prédite, fut préciſément un des ſignes, un des témoignages de ſon avenement & de ſa miſſion?

D. Maître, quand eſt-ce que cela arrivera?

R. » Lorſque pluſieurs viendront ſous » mon nom, diſant, je ſuis le Chriſt, & » le temps eſt arrivé (1). Vous enten-

(1) Voyez tout le chap. de S. Mat. 24.

„ drez parler de guerres, de ſéditions.
„ On verra ſe ſoulever Peuple contre
„ Peuple, Royaume contre Royaume;
„ il y aura en divers lieux, de grandes
„ pèſtes, de grandes mortalités; & ce
ſera un temps de famine.

„ En ce temps pluſieurs trouveront
„ des occaſions de chûte. Ils ſe trahiront
„ les uns les autres, il s'élévera un grand
„ nombre de faux Prophêtes qui en ſé-
„ duiront pluſieurs.

Ces caracteres poſés; je demande à préſent à un homme ſage & éclairé, (car c'eſt au tribunal d'une telle perſonne qu'on doit en appeller;) ſi, d'après tout ce que nous voyons, ces mêmes traits ne paroiſſent pas caractériſer & frapper ce temps préſent ?

Pour achever le tableau, il ne manquoit que la conduite actuelle de MM. les Curés; " il s'élevera un grand nom-
„ bre de faux Prophêtes, *de faux Curés*,
„ qui en ſéduiront pluſieurs.

Il ne manquoit que de voir l'Egliſe

contre l'Egliſe, Miniſtre contre Miniſtre, autel contre autel, &c.

Doit-on être ſurpris ſi pluſieurs y trouvent dans cette conduite des occaſions de chûte ?

Pour moi, j'avoue frànchement que, ſi des principes d'éducation, une religion ſuccée dès l'enfance, ſi la croyance des peres, ſi une diſcuſſion éclairée n'euſſent fait ſur moi la plus vive impreſſion, j'aurois été vivement ébranlé.

J'avoue encore que, ſi je n'avois vu la prédiction du Chriſt liée à l'infidélité des Juifs, laquelle infidélité devoit amener la deſtruction prochaine de Jéruſalem & de ſon temple, pour faire place à l'Egliſe du Fils de Dieu ; j'avoue que ſi je n'avois vu, dans l'intervalle de la mort de J. C., paroître un grand nombre de faux Prophêtes qui entraînerent les Juifs à la révolte, au point que les Romains leur déclarerent cette fameuſe guerre d'où s'enſuivit la deſtruction de Jéruſalem & de ſon temple ;

Que, si je n'avois vu, dans les dernieres guerres de Néron, l'Empire Romain si paisible depuis la mort d'Auguste, s'ébranler tout à coup, & nager dès aussitôt dans son sang, jusques dans ses parties les plus profondes.

J'avoue enfin que, si je n'avois vu les autres caracteres de la prophétie convenir & frapper ce temps-là (1), j'aurois été plus qu'ébranlé.

Si telle a été ma commotion, ne peut-elle pas se trouver chez d'autres? ames foibles, comme moi, si vous le voulez.

Mais ces ames foibles & moi, sommes-nous repréhensibles? Ne voyons-nous pas les mêmes caracteres de ce temps convenir à celui-ci? Car enfin, sans parler de nouveau de ces caracteres déjà détaillés & à la portée d'un chacun, puisque nous sommes tous témoins de tant de malheur, de

(1) O pus agredior opinum casibus, atrox præliis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum, Tac., hist. l. 1.

tant de calamités qui accablent l'humanité ; voyant Miniſtre contre Miniſtre ; autel contre autel, voyant l'Égliſe, au lieu d'être ornée de ces belles qualités que lui donne l'Apôtre ; la voyant obſcurcie des deſirs de vengeance, de deſtruction, de ſciſſion, d'avarice ; quelles ne ſeront pas nos penſées, quels ne ſeront pas nos ſentimens ?

Allons plus loin ; où la trouverons-nous cette Egliſe de J. C. ? Eh quoi ! ſeroit-ce cette Egliſe fondée par ſon ſang précieux ? cette Egliſe contre qui les portes de l'enfer ne prévaudront jamais ? cette Egliſe toujours belle, toujours brillante, qui, poſée ſur une montagne, élevera ſa tête au-deſſus des nuages qui voudroient l'obſcurcir ? Où ſont ſes Saints, ſon centre d'unité ? Eh quoi ! ce centre d'unité, ces ſaints ſont des uſurpateurs, des voleurs, des hautains, &c.....

O erreur ! ô ſurpriſe ! ah ! il n'en eſt pas ainſi !
Tournons nos pas ailleurs, &c...

Malheureux Paſteurs ! quel eſt l'homme qui voyant votre conduite auſſi inſenſée que déſaſtreuſe pour la religion, ne raiſonnera pas ainſi ! ſi malheur eſt à celui par qui le ſcandale vient, quelle punition ne doit pas être la vôtre ?

Levez-vous, Seigneur, ſignalez la puiſſance de votre droite, diſſipez, abattez ces têtes orgueilleuſes, ces têtes incendiaires (1), & (2) accourez, illuſtres Docteurs, qui avez terraſſé avec tant de ſuccès le démon de l'héréſie, accourez, le mal eſt ici plus grand ; c'eſt l'Egliſe qui ſe déchire elle-même.

Troublez-vous auſſi cendres des

(1) Ce qui s'eſt paſſé à l'aſſemblée, eſt une preuve de la vérité que j'avance.

(2) Il eſt cependant juſte de dire ici qu'un grand nombre de Curés, également diſtingués par leurs lumieres & par leurs vertus, ont, pour les Prélats, & les autres qui compoſent le Clergé, l'eſtime & la conſidération qu'ils méritent. Que ne m'eſt-il permis de les nommer ! Que ne puis je rendre cet hommage public à leurs ſentimens !

grands hommes qui compoſiez l'Aſſemblée du Clergé de 1765.

Grands Prélats, illuſtres Abbés, vengez de nouveau votre tendre mere : les écrits que vous foudroyâtes, n'étoient pas ſi dangereux que ceux qui paroiſſent à préſent ſous le nom des Curés ; je le répete, c'eſt l'Egliſe qui ſe déchire elle-même.

Seconde Propoſition.

Le manuſcrit, *Avis aux Curés*, outre qu'il tend à porter l'eſprit de trouble & d'anéantiſſement dans les propriétés, détruit réellement la foi par les principes faux qu'il renferme.

Ici MM. les Curés ſe ſurpaſſent ; ce n'eſt pas un démon ordinaire qui les agite, c'eſt le grand Belzébut.

Car enfin ne faut-il pas être triplement agité après tout ce qu'on a écrit, touchant les propriétés ; après les réclamations générales & juſtement reconnues, ne faut-il pas être plus méchant

pour demander la deſtruction des Egliſes Collégiales, Abbatiales, Prieurales, maiſons rentées, &c.

(Ce n'eſt pas nous Curés, du diocèſe d'Auch, qui, généralement ayons fait cette demande, pourquoi nous calomniez vous ? Si ce n'eſt pas vous qui l'ayez faite d'une maniere expreſſe, ce ſont vos freres (1) qui n'ont pas rougi de le faire ; ainſi trampant vos mains dans le même vaſe d'iniquité, vous êtes également repréhenſibles).

Quant à cet article, je m'en rapporte à tout ce qui a été dit touchant les propriétés : On ne ſauroit rien ajouter.

Je dirai ſeulement qu'il eſt horrible qu'une telle demande parte des Eccléſiaſtiques.

Le Peuple lui-même s'eſt bien gardé de toucher à l'Arche du Seigneur. Plus éclairé, & fort de ſa conſcience, il con-

(1) Tout le monde connoît la conduite de M. de Fontanges à l'égard des Curés de ſon Diocèſe.

noît mieux que vous le reſpect qu'il doit avoir pour ſa religion.

Plus politique, il ſçait que dans un Royaume auſſi étendu, auſſi peuplé, les différens établiſſemens, les différens ordres ne ſeront jamais à charge.

Il ſçait que dans des temps calamiteux & autres, la miſere & la mort fairoient une infinité de victimes ſans les ſecours abondans de ces Egliſes, de ces maiſons rentées. Il ſçait que ces maiſons, que ces Egliſes ſont la reſſource de pluſieurs famille honnêtes, par l'avantage qu'elles ont d'y placer toujours quelque enfant qui, peu favoriſé, ne manqueroit pas de péſer ſur les autres.

Il ſçait que cette deſtruction, loin de lui être avantageuſe, ne manqueroit pas de l'accabler. L'Angleterre & l'Allemagne lui en fournit un exemple bien frappant.

La méchanceté fait des Héros comme la vertu; il étoit réſervé à ce ſiècle d'avoir formé de vous d'Illuſtres; . . . . . Car enfin, je vous le demande, MM. les

Curés, quel bien attendez-vous de cette deſtruction ?

Certainement, ce n'eſt pas l'eſprit de Dieu qui vous inſpire . . . . Malheureux ; auſſi perfides que Judas, vous avez voulu vendre une partie de l'héritage du Seigneur pour une modique ſomme . . . . Votre augmentation de Congrue a été votre mobile, dès-lors votre avarice n'a rien écouté . . . . Il faut tout envahir ; que rien ne nous réſiſte ! le Miniſtere nous prête la main (1) ! Ecraſons, détruiſons ! tout nous eſt accordé, c'eſt nôtre regne ! . . . Vengeons-nous, écraſons ces têtes orgueilleuſes, ces têtes ſuperbes, qui, plus élevées que les Cédres du Liban, ne peuvent plus nous voir !

Saintes inſpirations, culte intérieur, culte public vous n'êtes rien !

Combien voulez-vous nous donner, de combien voulez-vous augmenter nos Congrues, & nous allons vous les livrer?

Malheureux, plus méchans que Judas,

(1) *Voyez* le début de l'avis aux Curés.

vous avez voulu garder l'argent que vous avez reçu (1) !

N'avez-vous pas vu que c'étoit le prix du Sang ? Et qu'ainſi, loin de le retenir, vous deviez au plutôt imiter Judas, ou vous exciter à une vraie pénitence (2) ?

Grand Conſul de Rome, Illuſtre Ciceron, ſouffrez que je vous invoque. Venez, racontez-nous votre noble réclamation contre le fameux Proconſul, cet Illuſtre Pirate, ce deſtructeur des choſes Saintes, *le Saint VERRÉS* (3), dites-nous le nombre de Statues qu'il renverſa, qu'il enleva dans ſa Province ! dites-nous les alarmes du Peuple, l'horreur qu'il excita ! venez éclairez-nous ! des nouveaux Verrés bien plus méchans s'élevent parmi nous ! ce n'eſt pas à des ouvrages faits de la main des hommes qu'ils en

(1) Ici le deſir chez le Prêtre eſt pris pour la réalité.

(2) *Voyez* S. Mat., c. 27.

(3) Cic. in Verrem.

veulent ! c'eſt le grand ouvrage du fils Dieu vivant, qu'ils attaquent . . . . Je m'arrête . . . . . Malheureux Paſteurs ! ſi des Payens ont été ſi frappés de tout ce qui tendoit à détruire leur religion, que n'auroient-ils pas fait s'ils euſſent été éclairés de ſon Divin flambeau !

Après avoir examiné ſi la demande des Curés, *en deſtruction*, priſe du côté de la politique & de la morale, eſt juſte & bien fondée, examinons ſi, théologiquement priſe, elle peut être faite, & ſi au contraire, de-là même qu'elle détruit entierement la puiſſance eccléſiaſtique, elle ne doit pas être proſcrite au plutôt.

Une telle demande doit-elle être portée dans une Aſſemblée Nationale, ou doit-elle être portée ſeulement dans une Aſſemblée du Clergé ? Voilà la queſtion.

S'il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar, il faut rendre à l'Egliſe ce qui appariient à l'Egliſe.

Y a-t-il des abus à corriger, d'anciennes coutumes, d'anciens établiſſemens, grands & généraux à enlever ; enfin (ſi

je puis me ſervir de cette expreſſion ſéculiere) l'Egliſe a-t-elle beſoin de ſe régénérer ?

Je ſoutiens que c'eſt à elle-même à le faire, & que ſoutenir le contraire, c'eſt ſoutenir une propoſition hérétique, impie, blaſphématoire, & auſſi offenſante pour la Majeſté Divine, que nuiſible au bien de l'Empire & de la Société.

Si je n'euſſe craint d'être ſoupçonné par MM. les Curés d'avoir tronqué les beaux paſſages qui démontrent la vérité que j'avance, je les euſſe volontiers rapportés ici, pour la facilité & avantage de tout le monde.

Mais je les préviens, en les priant d'examiner eux-mêmes cette queſtion directement traitée par l'incomparable Boſſuet, „ *L. XXI, défenſe de la déclaration de l'aſſemblée du Clergé de France de* 1682, *touchant la puiſſance eccléſiaſtique, pag.* 370 *juſqu'à la pag.* 391.

C'eſt là qu'ils verront ce qui a été décidé dans les conciles, ce qu'en ont

penſé parmi les Peres, les Baſile, les Gregoire le Grand, &c. Ce qu'en ont écrit parmi les Docteurs, les Ratram de Corbeil, les Fulbert de Chartres, les Gerſon, &c.

C'eſt-là qu'on verra ce que c'eſt que la liberté eccléſiaſtique, & en quoi elle conſiſte; c'eſt-là qu'on verra, ſi les droits anciens & nouveaux de chaque égliſe, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, doivent être conſervés.

C'eſt-là qu'ils verront quelle a toujours été la diſcipline de l'Egliſe de France, toujours conforme à celle de l'ancienne & ſainte Egliſe d'Afrique, comment ſe ſont comportés, écrit & agi, les Aurele, les Alipe, les Auguſtin, qui ſeul en vaut une multitude.

C'eſt-là qu'ils verront que la liberté eccléſiaſtique demande que les droits anciens & nouveaux de chaque Egliſe ſoient conſervés, & qu'ils reſteront convaincus que le reſpectueux attachement pour l'Egliſe catholique conſiſte eſſen-

tiellement à rejetter ces droits arbitraires, & ce gouvernement extraordinaire & de caprice, inconnu aux ſaints canons.

Je vais plus en avant; que MM. les Curés examinent les actes de l'aſſemblée générale du Clergé de France ſur la religion, en 1765 : c'eſt-là qu'ils verront encore, ce que c'eſt que la puiſſance eccléſiaſtique, & ſi l'Egliſe doit ſe régénérer en elle-même, ou dans une aſſemblée nationale.

C'eſt-là qu'ils verront quels ſont ſes droits eſſentiels, & ſi elle en a toujours joui ſous les Empereurs Payens & ſous les Rois Catholiques; enfin, c'eſt-là qu'ils verront ſi aucune puiſſance humaine peut les lui enlever, & ſi au contraire l'Egliſe n'a pas autant de raiſon de les conſerver, que ſes autres biens temporels qu'une infinité de titres lui ont juſtement acquis.

L'Agent général du Clergé, l'Abbé de Mouteſquiou, jeune homme auſſi

recommandable par ſes talens ſupérieurs, que par ſon zèle infatigable, n'a pas manqué de faire ſentir, à certains égards, la conſéquence de ces principes dans ſes Remontrances aux Bureaux, page 11 : « en effet, dit-il, quelles opérations » eccléſiaſtiques pourroient être faites » dans une Aſſemblée nationale ſans les » Adminiſtrateurs-nés des choſes eccléſiaſtiques ? Le reſpect dû au caractere » épiſcopal, les intérêts du Clergé ne » ſeroient-ils pas entiérement bleſſés ? »

En un mot, tout changement, toute opération eccléſiaſtique eſt du reſſort des eccléſiaſtiques ; c'eſt donc dans une aſſemblée générale du Clergé, qu'une telle révolution doit s'opérer, & non dans une aſſemblée nationale, les évêques même duſſent-ils y coopérer.

La propoſition contraire ſera, je le répéte, hérétique & deſtructive de la puiſſance eccléſiaſtique.

Voilà les vrais principes, voilà la vraie théologie.

Malheureux Curés ! quel mal vous ont fait ces pierres demi angulaires pour les rejetter avec tant de mépris ?

Malheureux politiques ! ne voyez-vous pas que ſi la double haie qui garantit l'Egliſe eſt une fois enlevée, l'héritage ſera bientôt foulé ?

Ne voyez-vous pas combien vous ſeriez écraſés à votre tour ? l'ennemi, le loup eſt à la porte ; il ne cherche que le moment d'entrer dans la bergérie & de tout dévorer.

Voudriez-vous, paſteurs, & troupeau inſenſés, vendre ou donner en ôtage à l'ennemi, des chiens qui peuvent aboyer ? Ne voyez-vous pas que dès-lors vous ſeriez entiérement écraſés, entiérement dévorés ? (1)

Troiſieme Propoſition.

Ce manuſcrit tend à corrompre les

(1) Le culte intérieur ne ſubſiſtera pas longtemps, ſans le culte public : l'un & l'autre ſont d'inſtitution divine. La vérité de cette propoſition eſt ſi frappante, que je ne la développe pas.

bonnes mœurs par les indécences qu'il contient.

Quelles doivent être les qualités d'un Curé? l'Apôtre nous le dit, *oportet ſine crimine eſſe, &c.....*

Il faut qu'un Curé s'humilie, parce qu'il doit ſe regarder comme chargé des péchés du peuple; il faut qu'il s'humilie devant les hommes, parce qu'il doit leur donner l'exemple de l'humilité, qu'il ſe faſſe aimer d'eux, ce qu'on ne peut faire qu'en s'humiliant.

Il faut qu'il pratique à leur égard une grande patience; qu'il évite de les choquer; qu'il les ménage; qu'il ne les ſcandaliſe en rien; qu'il évite d'envénimer leur plaie.

Il faut qu'un Curé, comme medécin des ames, travaille ſans ceſſe à les guérir, à leur donner la nourriture & les remedes dont elles ont beſoin; il doit les nourrir & les guérir par ſon humilité, par ſes prieres, par l'exemple de ſa vie, par ſes inſtructions, &c.

Tels ſont les devoirs d'un Curé. Or, d'après ces écrits ſcandaleux, leur conduite, leurs motions incendiaires, leurs aſſemblées vraiment illégales, les voyons-nous ces hommes de Dieu, les voyons-nous ornés de ces qualités ſublimes ?

Que ſignifient ces tons de hauteur que vous prenez ſeuls ? Où avez-vous trouvé que les Evêques & autres ſont des uſurpateurs, des voleurs, des hautains ; ..... que les Grands-Vicaires ſont également durs, fiers, intraitables ?

Illuſtre Prélat, ami des hommes ; vous, dont je n'entreprends pas l'éloge, parce que vous êtes vraiment au-deſſus de mes expreſſions, & que ma louange ne feroit que languir auprès de vos actions, ſouffrez que je vous diſe que ſi vous n'étiez pas notre premier Paſteur, nous deſirerions tous d'avoir parmi nous des uſurpateurs qui vous reſſemblaſſent.

Les Evêques & les Chapitres ſont ſi peu uſurpateurs, que l'Aſſemblée de 1785 a été obligée de diſtribuer aux

Chapitres d'Embrun, Senés, Digue, Graſſe, Glandeve, Vence, Toulon, Siſteron, Apt, Riés, Gap, Rennes, Quimper, Die, Limoges, St. Flour, la ſomme de 65000 liv.; ..... & ces ſecours ne portent pas à 700 liv. le revenu de la plus grande partie de ces Canonicats, ſi appauvris par l'amélioration des Cures de ces Diocèſes.

Après ce petit détail, je vous demande, Meſſieurs, ſi vos réclamations ſont juſtes? Je vous demanderai quelle eſt donc cette nouvelle théologie, où l'on apprend à ſi bien calomnier, à parler avec tant de hauteur, à s'égaler, à ſe croire même au-deſſus de ſes Supérieurs? Je demanderai enfin quelle eſt donc cette nouvelle théologie ſi deſtructive de la hiérarchie de l'Egliſe, &c. (1)? Inſenſés! Si la ſouveraine puiſſance eſt accordée aux Rois de la

(1) Le temps ne me permet pas de repouſſer l'ironie & le ſarcaſme injurieux que MM. les Curés ſe permettent dans cet écrit, pag. 8 & 9, relativement à l'Epiſcopat, & la diſtance immenſe que

Terre, afin que la vertu ſoit aidée, que les voies du Ciel ſoient élargies, & que l'empire de la Terre ſerve l'empire du Ciel, combien vous eſt-elle donnée pour l'aider cette vertu !

Accourez, dit S. Gregoire, puiſſances du ſiècle ; voyez dans quel ſentier la vertu chemine à l'étroit, & par elle-même, & par l'effort de ceux qui la perſécutent ; ſecourez-là, tendez-lui la main : puiſque vous la voyez déjà fatiguée du combat qu'elle ſoutient au-dedans contre tant de tentations qui accablent la nature humaine, mettez-là du moins à couvert des inſultes du dehors ; ainſi vous élargirez un peu les voies du Ciel,

l'intrigue & l'orgueil, diſent-ils, ont mis entre les deux Ordres.

Je m'en référe à ce que notre auguſte & ferme Prélat dit à ce ſujet lors de l'Aſſemblée de relevée du 20.

L'ingénieux, l'honnête, le conſéquent adverſaire ſentit bien dès auſſi-tôt combien peu la hiérarchie conſiſtoit dans le plus ou le moins d'immunités & de richeſſes.

& rétablirez ce chemin, que ſa hauteur & ſon âpreté rendront toujours aſſez difficile.

Inſenſés ! Si les Rois eux-mêmes, dit le grand Boſſuet (1), doivent rendre ce compte terrible, quel ſort ne ſera pas le vôtre !

Je vous le dis en vérité, votre jugement eſt déjà porté.

CONCLUSION.

Après avoir vengé Mgrs les Evêques & les Chapitres des titres ſcandaleux dont on a voulu les flétrir ; après avoir vengé la religion & l'Egliſe ſur des droits, des prérogatives qu'on lui conteſte ; après avoir vengé la puiſſance eccléſiaſtique & la hiérarchie d'inſtitution divine ;

Après avoir dit à MM. les Curés qu'ils ſont très-fondés à demander l'amélioration de leurs bénéfices, le cas échéant ; des changemens dans les Bureaux diocèſains, le rétabliſſement des Synodes ;

(1) Oraiſ. fun. de la Reine d'Angleterre.

818

je finirai par les prier de lire & relire les Essais de morale de Nicole, pour y apprendre les qualitée d'un vrai Pasteur; les Lettres XV & XVI de Pascal, pour y apprendre le remede contre la calomnie; enfin, le discours de Saint-Cyprien *de Lapsis*, pour apprendre à faire une pénitence proportionnée à la faute commise.

FIN.